

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 20

Artikel: Hymne au printemps
Autor: Chatelan-Roulet
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221830>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ajoute qu'elle fait beaucoup plus de visites que le pasteur.

Pour elle, indifférente à l'opinion des gens de son village, elle poursuit sa tâche avec un dévouement inlassable. Son champ d'activité s'étend bien au-delà des limites du territoire communal. Maintenant, elle rayonne dans toute la contrée. Elle pénètre dans les milieux les plus divers et ne craint pas les rebuffades. Il lui arrive même de les rechercher, sachant bien que tout cela lui sera compté un jour.

Plus elle distribue de traités religieux, plus elle en reçoit. C'est par ballots entiers qu'ils arrivent à son domicile. Elle s'en empare avec des mains avides et des yeux brillants. Pour feuilleter, pour lire ses brochures, elle a les gestes et les attitudes d'une fille romanesque recevant son premier message d'amour. Sa lecture achevée, elle met de l'ordre dans ses paperasses, fait des classements suivant les goûts de ses lecteurs et remplit sa sacoche pour une première distribution. Ensuite, tel un voyageur de commerce qui va, de maison en maison, vanter sa marchandise, elle présente ses « bonnes feuilles » avec simplicité, avec chaleur, avec bonté.

Son activité est si grande dans toute la contrée que le syndic a refusé de créer une bibliothèque communale, jugeant que ses administrés recevaient suffisamment de littérature à domicile.

Or dernièrement, Mademoiselle Eugénie a eu une petite aventure qui lui a causé une certaine émotion.

Figurez-vous qu'au cours d'une de ses tournées, elle fut prise, au retour, d'un malaise qui l'obligea à s'asseoir au bord de la route. Le soleil venait de disparaître derrière la montagne et un vent froid soufflait avec violence. Enveloppée dans son éternel châle de tricot noir, la tête penchée en avant, les coudes aux genoux, elle restait immobile. Soudain le bruit d'un moteur l'obligea à lever les yeux. Elle vit venir une belle automobile montée par deux jeunes messieurs. Elle pensa : « Voilà bien les jeunes gens d'aujourd'hui ; ils passent leur temps à se promener au lieu d'avoir une occupation sérieuse. » L'auto s'arrêta. L'un des voyageurs descendit et invita Mademoiselle Eugénie à prendre place. Toute heureuse de l'occasion qui lui était offerte de rentrer chez elle avant la pluie, elle remercia, dans son cœur, la Providence d'avoir mis sur son chemin des jeunes gens aussi aimables. Elle s'installa confortablement et la voiture partit à vive allure. Mademoiselle Eugénie regardait tantôt le paysage qui fuyait sous ses yeux, tantôt ses compagnons de route qui riaient en fumant des cigarettes.

Brusquement, un doute la saisit. Toutes ses lectures quotidiennes où il n'était question que de jeunes filles enlevées en plein jour par des bandits vêtus comme des « gentleman » et de braves femmes disparaissant sans plus laisser de trace. Et, l'imagination aidant, elle se vit, elle, l'honnête Mademoiselle Eugénie, enlevée à son tour et subissant d'ignobles outrages.

— Messieurs, messieurs, s'écria-t-elle, au comble de l'épouvante, dites-moi, vous... vous ne faites pas la traite des blanches au moins ?

Un éclat de rire fut la seule réponse qu'elle obtint, un éclat de rire qu'elle ne tient pas à entendre deux fois !

Depuis ce jour-là, Mademoiselle Eugénie a juré de ne plus jamais monter dans une automobile inconnue.

Jean des Sapins.

Malice enfantine. — Le papa de Bobby donne à son petit garçon vingt centimes pour le récompenser de sa bonne conduite à l'école.

Le lendemain : Papa, veux-tu me donner vingt centimes ?

Le papa : Certainement, mon petit, mais qu'as-tu fait de ceux que je t'ai donnés hier ?

Bobby : Je les ai donnés à un vieillard !

Le papa : Tu as bon cœur, mon enfant, voici cinquante centimes !

Quelques jours plus tard.

Bobby : Papa, veux-tu me donner encore vingt centimes pour le vieil homme ?

Le papa : Mais où est-il ce vieil homme, j'irai le trouver ?

Bobby : Au coin de la rue... il vend du nougat !...

HYMNE AU PRINTEMPS

O vous, dont on entend toujours
Avec bonheur les vocalises,
Petits oiseaux, chantez les brises
Du gai printemps aux frais atours !
Célébrez la douce harmonie
Et la beauté, et la splendeur
Des prés, des champs, des bois en fleurs !
Entonnez tous la symphonie
Du printemps, du printemps vainqueur !

Et vous, rivières et ruisseaux
Qui poursuivez vos causeries
Dans les taillis et les prairies,
Parmi les herbes, les roseaux !
Célébrez avec allégresse
Le beau soleil dont la chaleur
Donne à la terre sa vigueur !
Qu'un clapotis chante sans cesse
Le printemps, le printemps vainqueur !

Et nous, à ces concerts touchants,
Mêlons nos voix harmonieuses !
Retentissez, chansons joyeuses,
Pour faire escorte au doux printemps !
Admirez cette féerie,
De nos vallons brodés de fleurs,
De notre lac aux flots jaseurs !
Célébrons tous, l'âme attendrie,
Le printemps, le printemps vainqueur !

Mmc Chatelean-Roulet.

UN SPÉCIALISTE EN BRIC-A-BRAC

DANIEL avait la riposte prompte et fine comme beaucoup de bons Vaudois. Cette faculté lui fut précieuse en affaires et le mot pour rire, qu'il savait placer au bon moment, lui facilitait souvent la conclusion d'un marché. J'oubliais de dire que Daniel, quoique ayant été élevé à la campagne, s'était lancé dans le commerce où il trouvait, mieux qu'aux champs, un terrain propice à l'exercice de ses dispositions natives. Né sous le signe de Mercure, diraient les astrologues, il avait la passion du négocié et il ne lui manquait, pour faire fortune, que l'esprit de suite et le goût de l'économie ; malheureusement, s'il possédait au plus haut degré le don du « maquignonnage », ces deux qualités lui faisaient complètement défaut. N'eût été son manque de scrupules, notre homme eût fait un brillant commis-voyageur. Mais voilà, il ne s'embarrassait pas non plus, de principes et vantait, avec une égale persuasion et une invariable éloquence, la bonne et la mauvaise marchandise.

Daniel vendit de tout : des engrais, des tourteaux, des sonnailes, des parapluies et des réveill-matin. Il fut, ainsi qu'il le dit lui-même, « spécialiste en bric-à-brac » !

Ses bons mots sont encore souvent cités.

On raconte, entr'autres, qu'ayant vendu une fois au forgeron du village de B. un coucou de la Forêt-Noire garanti en parfait état de marche, il s'était attiré d'amers reproches de son client lequel se plaignait de ce que le coucou ne chantait pas. Comme cela se passait à la Noël, Daniel eut tôt fait de trouver une échappatoire.

— Avez-vous jamais vu, Jérémie, lui répondit-il avec un aplomb déconcertant, un coucou qui chante en hiver ?

Une autre fois, c'était un rasoir de sûreté dont il disait monts et merveilles et au sujet duquel le syndic de P., qui en avait fait l'acquisition, émettait de vives critiques.

— On a beau savonner, la lame ne coupe pas et les poils de la barbe plient sous le fil ! expliquait-il.

Et l'imperturbable Daniel de répondre :

— Un conseil, syndic et ça ira tout seul : mettez tremper la tête la veille... !

Pour finir, cette anecdote :

Un quidam avait amené sur un pré de foire du Gros de Vaud un baudet maigre et vieux qu'il s'évertuait, sans y réussir, à faire trotter devant les amateurs. Ce que voyant, le rusé Daniel s'approcha de la bête et, adroitement, sans que nul n'y prit garde, lui glissa dans l'oreille son bout de cigare. Sous l'effet de la brûlure, Maître Aliboron s'emballa et rue, bousculant son propriétaire.

— Que lui avez-vous dit à l'oreille ? interroge un spectateur qui avait remarqué le manège.

— Je lui ai dit qu'il y avait une mise de foire à Echallens ! répliqua le loustic.

A. Mex.

COLLECTE EN FAVEUR D'UNE VICTIME DES COLLECTES (1835).

Cette boutade, écrite par le spirituel écrivain genevois Petit-Senn, est encore de notre temps. Il semble que plus ça change, plus c'est la même chose. Les collectes sont donc une épidémie de tous les temps. Que dirait-il maintenant ? Sa langue s'allongerait d'une façon si démesurée que les hommes du « Conteur » n'y pourraient suffire.

DEPUIS quelque temps les appels à la bienfaisance publique se sont tellement multipliés, qu'un vertueux philanthrope, désespérant de ne pouvoir y répondre encore, a formulé la circulaire suivante, plus particulièrement adressée à nos gros capitalistes et à nos plus riches banquiers.

Messieurs,

Je suis ce qu'on nomme vulgairement un Genevois de la vieille roche, fier de nos institutions orgueilleuses des embellissements de notre cité jaloux de notre renommée à l'étranger ; ce qui flatte surtout mon amour-propre de citoyen, c'est la vertu qui est ici le plus beau fleuron de la couronne du peuple, la charité, vertu qui, de tout temps, et à présent plus que jamais, a régné dans nos murs, à tel point, que je me vois dans la pénible nécessité d'avoir recours à la votre pour pouvoir exercer encore la mienne. Oui, messieurs, je ne dirai pas les collecteurs m'ont tout pris, mais je dirai je leur ai tout donné. Les incendies, les grêles, l'occupation militaire de Schwytz, la détresse des sociétés de musique kakupertienne, sacrée et fédérale, les inondations des petits cantons suisses, nos dix ou douze établissements publics de bienfaisance, les indigents de mon quartier, les écoles des petits enfants, les vitraux et les drapeaux de nos églises, voilà ce qui vient d'anéantir toutes mes ressources, et me force à ne plus ouvrir ma porte maintenant, de crainte d'introduire chez moi un collecteur dont il me serait impossible d'accueillir la demande, et que j'en trouverais trop pénible de renvoyer en lui donnant seulement une mauvaise opinion de ma libéralité. Quelques paires de souliers me restaient encore au fond d'une armoire, et ma femme vient de les envoyer à des malheureux qui ont été inondés par des trombes d'eau, comme nous l'avons été par des collectes. Réduit à cette déplorable situation, je ne puis m'empêcher d'en vouloir un peu à ceux qui ont mis si souvent mes revenus à l'épreuve, qu'ils ont fini par les mettre à néant. Sans doute j'aurais pu refuser mon concours à ces circulaires intéressantes qui me signaient également et le cœur et la bourse, mais l'idée d'être noté comme sourd aux cris plaintifs de la misère épouvantait mon civisme, et j'ai si bien rempli mes devoirs de chrétien à cet égard que j'ai vidé mon escarcelle de petit rentier. Je me trouve sans autre argent que celui qui m'est nécessaire pour ne pas mourir de faim, sans autres vêtements que ceux qui me sont indispensables pour ne pas périr de froid ; tant les demandes sont présentées sous toutes les formes, tant elles m'ont dévalisé de pied en cap, tant l'on a bien voulu solliciter et recevoir les dons de toute espèce d'objets : il n'y a pas jusqu'à quelques plats de choux, que je cultivais dans un petit clos qu'on n'ait daigné envoyer de ma part à des jardi-niers grêlés à vingt-cinq lieues d'ici. Aussi je ne saurais lire maintenant les papiers publics sans effroi ; tous les incendies qui éclatent à trente lieues de circonférence autour de Genève m'inspirent de l'inquiétude ; il me semble voir une nuée de collecteurs sortir de leurs flammes ; il en est de même des gelées, grêles, trombes, orages, etc., etc. En dépit des assurances mutuelles, toutes ces calamités lointaines retentissent dans nos murs, et viennent sonner à toutes les portes. Nous voici devenus les redresseurs des torts de la